

tioning that some few days ago they had been threatened by a mob with being lynched, and he had heard that a Government expert had at the door of the Police Court threatened them, and endeavoured to excite the public to hang them on the spot. Of course the mob had more good sense than the Government employee, (hear, hear). He hoped the Government would tell them in what manner they looked upon these delegates.

Hon. Sir John A. Macdonald said they all knew that there were gentlemen here from the North-West, and that there were many people desirous of having communication with the Government more or less in connection with matters in that Territory. The gentlemen to whom the member for Montcalm had alluded had not as yet come officially before the Government, nor had they come before the Government in any way. He had the pleasure of a meeting personally on Sunday evening with Judge Black, with whom he had a conversation on the country—a general conversation. Judge Black had been introduced to him by Mr. Smith, Government Commissioner; but had not as yet been officially recognized. With respect to those two gentlemen being arrested, the Government had no way of knowing it more than the member for Montcalm, except through the press. The officers of the Dominion had no concern in the administration of Criminal Justice—that rested with the Government of each Province. Though the arrest had been made upon a charge of crime, he must ask the member for Montcalm to consider it just in the same way as if it had taken place in the city of Toronto or the city of Quebec. If the arrest had been made in Toronto, it would be a matter for the Attorney-General of Ontario; if in Quebec, the Attorney-General of Quebec. In no instance could the Minister of Justice interfere, any more than the member for Montcalm. He had no authority nor power whatever in the matter of the arrest. With respect to the Canadian Commissioners, the papers would shew exactly what were the instructions given to them in going to the North-West. Immediately after that unfortunate insurrection or armed resistance, it was the duty of the Governor General, by the advice of the Government, in fact, it was his duty, as an Imperial officer, if the Canadian Government had not given advice, to communicate at once with the Home Government in England. The Colonial Secretary, as the papers would shew, conveyed at once instructions by cable to Her Majesty's representative, and those instructions had been acted upon by the Government. They had not yet received any communication on the part of the people coming from Red River, in the way of asking to be heard, or of submitting any

ques jours, ils ont failli être lynchés par la foule et il a appris qu'un fonctionnaire du Gouvernement les a menacés à la porte du poste de police, et a essayé de convaincre les gens de les pendre sur place. Évidemment, la foule a eu plus de bon sens que l'employé du Gouvernement. (Rires.) Il espère que le Gouvernement lui dira de quelle façon il considère ces délégués.

L'honorable sir John A. Macdonald dit qu'ils savent tous que des personnes du Nord-Ouest sont arrivées à Ottawa et qu'un grand nombre de gens veulent discuter plus ou moins des affaires du Territoire avec le Gouvernement. Les personnes auxquelles le député de Montcalm fait allusion, ne se sont pas encore présentées officiellement devant le Gouvernement et elles ne se sont tout simplement pas présentées devant le Gouvernement. Il a eu le plaisir de rencontrer personnellement le juge Black dimanche soir, et ils ont parlé du pays en général. Le juge Black lui a été présenté par M. Smith, le commissaire du Gouvernement, mais il n'a pas encore été reconnu officiellement. En ce qui concerne l'arrestation des deux personnes mentionnées, le Gouvernement n'a aucun moyen d'en savoir plus que le député de Montcalm, sauf par les journaux. L'administration de la justice criminelle ne regarde pas les fonctionnaires de la Puissance, elle relève du Gouvernement de chaque province. Même s'ils ont été arrêtés pour un délit criminel, il doit demander au député de Montcalm de voir l'événement comme s'il avait eu lieu dans la ville de Toronto ou de Québec. Si l'arrestation avait eu lieu à Toronto, elle serait la responsabilité du procureur-général de l'Ontario et au Québec, du procureur-général du Québec. Le ministre de la Justice ne peut intervenir en aucune circonstance, pas plus que le député de Montcalm. Il n'a aucune autorité, ni aucun pouvoir relativement aux arrestations. En ce qui concerne les commissaires canadiens, les documents montrent exactement quelles instructions leur ont été données avant leur départ pour le Nord-Ouest. Immédiatement après cette malheureuse insurrection ou résistance armée, cette affaire relevait du Gouverneur général qui suit les directives du Gouvernement; de fait, il était de son devoir, en tant que fonctionnaire impérial, de communiquer aussitôt avec le gouvernement central en Angleterre si le Gouvernement canadien n'avait pas donné de directives. Le secrétaire aux colonies, comme le montrent les documents, a télégraphié aussitôt les directives au représentant de Sa Majesté et ses instructions ont été suivies. Les représentants de Rivière Rouge n'ont pas encore communiqué avec eux pour demander d'être entendus ou pour soumettre un grief ou